



lesChampsLibres

**GROUPES SCOLAIRES
PISTES D'EXPLOITATION**



Photo : Grégoire Eloy - Tous droits réservés.

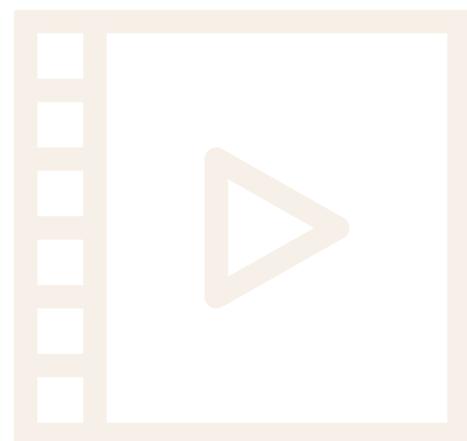
Troisième nature

Grégoire Eloy

Sommaire

Premier degré **3**

Second degré **5**



Premier degré

Cycle 2

- Observer un paysage littoral ou montagnard à travers des photos.
- Étudier les animaux et plantes qui vivent sur l'estran.
- Expérimenter les changements d'état de l'eau pour comprendre les glaciers.

Cycle 3

- Réaliser une maquette pour représenter un glacier et son rôle dans le cycle de l'eau.
- Travailler sur des documents pour comprendre les effets du réchauffement climatique.
- Étudier les cartes et les photos aériennes des paysages littoraux pour comprendre l'érosion.

Liens transversaux

Ces thèmes permettent de croiser plusieurs disciplines :

- En arts plastiques, création d'œuvres inspirées par les paysages naturels.
- En mathématiques, exploitation de données climatiques ou de mesures géographiques.
- En français, écriture de textes descriptifs ou poétiques sur la nature.

Focus : mener un projet d'écriture sonore autour d'un espace naturel

Exemple : *Étrange Estran*, six drôles d'histoires sonores sur les animaux marins par les élèves de l'école Joseph Signor de Landéda.

Savez-vous que des éponges centenaires se déplacent à dos de bernard-l'hermite et que les patelles retrouvent toujours leur chemin ? Connaissez-vous les super pouvoirs de l'étrille et de l'anémone tomate ? *Étrange estran*, c'est un podcast en six épisodes pour découvrir le petit peuple du bord de mer. Des bestioles minuscules que les enfants de l'école Joseph Signor de Landéda étudient via leur aire marine éducative. Accompagnés par des professionnels, ils ont écrit et réalisé ces fictions sonores destinées à toutes les petites oreilles !

Un projet accompagné par Martin Delafosse et Virginie de Rocquigny, porté par le Club de la presse de Bretagne et soutenu par la Drac de Bretagne et Bretagne Vivante.

<https://soundcloud.com/joseph-signor/sets/etrange-estran>

Focus : proposer un travail sur les glaciers

2025 : Année internationale de la préservation des glaciers

Pour cette nouvelle année, l'ONU a décidé de proclamer 2025 *Année internationale de la préservation des glaciers* et le 21 mars *Journée mondiale des glaciers*, laquelle journée sera célébrée chaque année à partir de 2025.

« *L'Année internationale* et la *Journée mondiale des glaciers* visent à sensibiliser le monde au rôle essentiel des glaciers, de la neige et de la glace dans le système climatique et le cycle hydrologique, ainsi qu'aux conséquences économiques, sociales et environnementales des changements imminents dans la cryosphère de la Terre », peut-on lire sur le site de l'ONU.

<https://www.un-glaciers.org/fr/background>

<https://www.ige-grenoble.fr/-Ressources-pedagogiques->

Ressources en ligne

Lumni : « Le cycle de l'eau »

<https://www.lumni.fr/video/le-cycle-de-l-eau>

Une autre vidéo sur le cycle de l'eau

<https://www.youtube.com/watch?v=iCMvuRjFMok>

Lumni : « L'eau dans tous ses états » (jeu)

<https://www.lumni.fr/jeu/l-eau-dans-tous-ses-etats>

Ressource sur la préservation de l'eau :

<https://mizuiku.fr/>

1 jour, 1 question : « C'est quoi la fonte des glaces ? »

<https://www.lumni.fr/video/c-est-quoi-la-fonte-des-glaces>

1 jour, 1 question : « C'est quoi un glacier ? »

<https://www.lumni.fr/video/c-est-quoi-un-glacier>

Expérience de la fonte des glaces :

<https://www.lumni.fr/video/l'experience-de-la-fonte-des-glaces-6-mai-1>

Expérience : qu'est ce qui fait monter le niveau des océans ?

<https://www.lumni.fr/video/fais-fondre-de-la-glace>

Un dossier ressources pour comprendre les conséquences de la fonte des glaces (La main à la pâte)

https://fondation-lamap.org/sites/default/files/sequence_pdf/les-consequences-de-la-fonte-des-glaces.pdf

Une collection d'activités pédagogiques sur le climat :

<https://ecoledurable.ch/>

Exemples d'activités à mener autour de l'eau sur le site de l'espace des Sciences :

<https://www.espace-sciences.org/expositions-passees/l-eau-pour-tous>

Second degré

Échanger après la visite de l'exposition

Objectifs : Rendre compte à l'oral de la visite de l'exposition, donner son point de vue sur l'exposition, sur ses photos préférées, échanger.

Compétences : « communiquer, échanger », « s'exprimer à l'oral », « argumenter »

Il est possible de proposer aux élèves de photographier avec leur téléphone les images sur lesquelles ils ont travaillé pour pouvoir en discuter ultérieurement en classe.

Pendant la médiation, vous avez été amenés à entrer dans une des photos de l'exposition : pouvez-vous essayer de revenir sur les sensations ou émotions que vous avez ressenties lors de l'immersion dans une photographie ? Étaient-ce des sensations

physiques ou mentales ? Quel type de pensée ou de sentiment la photographie a-t-elle fait naître en vous (joie, curiosité, inquiétude, peur...)?

Quelle est la photographie que vous avez préférée ? Pourquoi ce choix ?

Vous avez aussi réfléchi aux intentions du photographe : Pourquoi Grégoire Eloy a-t-il pris ces photographies ? Quel était son objectif ? Quelle histoire voulait-il raconter aux visiteurs ou visiteuses ?

Quelles informations sur les glaciers et sur l'estran avez-vous retenues après la visite ?

Qu'avez-vous écrit lors de l'activité créative ?

Qu'en avez-vous pensé ?

Photographier son environnement proche (géographie / 6^e et seconde)

Objectifs : Réaliser une exposition photographique à la manière de Grégoire Eloy ; rédiger des cartels explicatifs en utilisant les notions vues en cours de géographie.

Compétences : comprendre, s'exprimer en utilisant le langage des arts ; nommer, localiser et caractériser des espaces.

Cette activité repose sur les programmes de 6^e (thèmes 2 : Habiter un espace de faible densité et 3 : Habiter les littoraux), de seconde (Thème 2 : La France - des milieux valorisés et protégés)

Dans cette activité il est possible de proposer aux élèves de réaliser une exposition à la manière de Grégoire Eloy avec des photos prises par eux-mêmes dans un milieu naturel proche de chez eux ou de l'établissement (photos prises en autonomie en dehors du temps scolaire ou lors d'une visite accompagnée). C'est aussi l'occasion

de sensibiliser les élèves à la richesse de la faune et de la flore des milieux naturels locaux et aux questions liées à leur protection et à leur valorisation.

Ils devront ensuite réfléchir à l'agencement des photos, à une proposition de scénographie et rédiger des notices explicatives en utilisant les notions vues en cours de géographie et/ou en français et en art (ne pas hésiter à être créatifs en choisissant une approche pluridisciplinaire).

Notions pour la classe de 6^e : Contraintes naturelles, biodiversité, climat, atout, aménagement, ressource, densité de population, littoral, tourisme, terre-plein artificiel, ZIP...

Notions pour la classe de seconde : milieux naturels, aménagés, mis en valeur, protégés ; risques, environnement, prévention, artificialisation, ZEE, aléas, biodiversité...

Réfléchir à l'impact du changement climatique à partir des photos de l'exposition (géographie seconde / HGGSP Terminale)

Objectifs : réfléchir à l'impact du changement climatique à partir des photos de Grégoire Eloy.

Compétences : lire une image, comprendre et analyser, mettre en relation les notions étudiées avec des documents iconographiques et des textes documentaires.

Cette activité repose sur les programmes de géographie de seconde (thème 1 : Risques et tensions sur les ressources) et d'HGGSP en Terminale (thème 5 : L'environnement, entre exploitation et protection - un enjeu planétaire)

Dans cette activité il est possible de proposer aux élèves de réfléchir à l'impact du changement climatique à partir des photos de l'exposition en utilisant les notions vues en cours et éventuellement des rapports scientifiques, selon le niveau scolaire des élèves.

Le Shiftproject propose sur son site des synthèses vulgarisées des différents rapports du GIEC : <https://theshiftproject.org/article/climat-synthese-vulgarisee-6eme-rapport-giec/>

- En seconde, le thème 1 du programme de géographie porte sur la gestion des risques et des ressources par les sociétés humaines sur la planète. On aborde donc la notion de milieu, la manière dont les humains s'adaptent à leur environnement, mais aussi comment ces milieux sont touchés par le changement climatique.

- Dans le programme d'HGGSP de Terminale, à travers le thème 5 qui porte sur l'environnement, les élèves sont amenés à étudier le rôle des individus et des sociétés dans l'évolution des milieux. Puis, ils réfléchissent à l'évolution du climat dans le temps, aux changements climatiques actuels et leurs conséquences. Ils travaillent aussi sur la notion de protection de la nature et de ses ressources (voir les textes de Philippe Descola et de Vinciane Despret présentés dans la partie suivante).

Il est également possible de demander aux élèves d'imaginer à quoi ressembleraient ces mêmes photos si elles étaient prises en 2050 ou 2100 et

que le réchauffement climatique se poursuivait. Ils peuvent réaliser ce travail sous forme de textes descriptifs, de dessins, de photomontages. Ils peuvent aussi s'exercer à rédiger un prompt très détaillé pour obtenir une illustration générée par l'IA.

Vous trouverez sur le site ACTIF une aide à la rédaction de prompts : <https://actif.numedu.org/>.

Pour réaliser l'image, les élèves peuvent utiliser les sites Canva ou Vittascience.

Les élèves pourront montrer un paysage de forêt brûlé ou dont les essences de feuillus auront été remplacées par des conifères nécessitant moins d'eau, une plage disparue sous la montée des eaux, une montagne dont la neige aura fondu, une plaine cultivable ravagée par la sécheresse...

Le site suisse de l'office pour l'environnement donne des exemples de paysages de plaine ou de montagne modifiés par un réchauffement estimé à +4° C : <https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/paysage/dossiers/le-paysage-changera-avec-le-climat.html>

Le site du Programme Climate Central diffuse des cartes interactives qui permettent d'évaluer localement l'impact de l'augmentation de la température du globe et de l'élévation du niveau de la mer sur le littoral en 2050 et au-delà.

Ces éléments peuvent orienter les élèves dans leurs recherches et leur travail d'imagination guidé par ces projections.

Pour contrebalancer ces prévisions pessimistes, il est possible d'indiquer aux élèves que différentes instances, COP et sommet de la Terre notamment, envisagent des solutions pour s'adapter au changement climatique (transition écologique) en proposant des mesures concrètes.

Voir le site de l'ONU :

Ressources : textes et œuvres en résonance

Textes littéraires en résonance avec le travail de Grégoire Eloy

Autour de la série l'Aube

Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1873-75

J'ai embrassé l'aube d'été.

*Rien ne bougeait encore au front des palais.
L'eau était morte. Les camps d'ombres ne
quittaient pas la route du bois. J'ai marché,
réveillant les haleines vives et tièdes, et les
pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent
sans bruit.*

*La première entreprise fut, dans le sentier déjà
empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me
dit son nom.*

*Je ris au wasserfall blond qui s'échevela
à travers les sapins : à la cime argentée je
reconnus la déesse.*

*Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en
agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée
au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les
clochers et les dômes, et courant comme un
mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.*

*En haut de la route, près d'un bois de lauriers,
je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai
senti un peu son immense corps. L'aube et
l'enfant tombèrent au bas du bois.*

Au réveil il était midi.

Autour de la série les Déniquoiseaux

Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, 1891

Dans ce texte, Victor Hugo parle des côtes de l'île de Guernesey.

Chapitre VI : LES ROCHERS

*Dans l'archipel de la Manche, la côte est
presque partout sauvage. Ces îles sont de rians
intérieurs d'un abord âpre et bourru. La Manche
étant une quasi Méditerranée, la vague est
courte et violente, le flot est un clapotement.
De là un bizarre martellement des falaises, et
l'affouillement profond de la côte.*

*Qui longe cette côte passe par une série de
mirages. À chaque instant le rocher essaie de
vous faire sa dupe. Où les illusions vont-elles se
nicher ? Dans le granit. Rien de plus étrange.
D'énormes crapauds de pierre sont là, sortis
de l'eau sans doute pour respirer ; des nonnes
géantes se hâtent, penchées sur l'horizon ; les
plis pétrifiés de leur voile ont la forme de la fuite
du vent ; des rois à couronnes plutioniennes
méditent sur de massifs trônes à qui l'écume
n'est pas épargnée ; des êtres quelconques
enfouis dans la roche dressent leurs bras
dehors, on voit les doigts des mains ouvertes.
Tout cela c'est la côte informe. Approchez. Il n'y
a plus rien. La pierre a de ces évanouissements.
Voici une forteresse, voici un temple fruste, voici
un chaos de masures et de murs démantelés,
tout l'arrachement d'une ville déserte. Il n'existe
ni ville, ni temple, ni forteresse ; c'est la falaise,
À mesure qu'on s'avance ou qu'on s'éloigne
ou qu'on dérive ou qu'on tourne, la rive se
défait ; pas de kaléidoscope plus prompt à
l'écroulement ; les aspects se désagrègent pour
se recomposer ; la perspective fait des siennes.
Ce bloc est un trépied, puis c'est un lion, puis
c'est un ange et il ouvre les ailes, puis c'est
une figure assise qui lit dans un livre. Rien ne
change de forme comme les nuages, si ce n'est
les rochers.*

*Ces formes éveillent l'idée de grandeur, non de
beauté. Loin de là. Elles sont parfois malades
et hideuses. La roche à des nodosités, des
tumeurs, des kystes, des ecchymoses, des
loupes, des verrues. Les monts sont les
gibbosités de la terre. Madame de Staël
entendant M. de Chateaubriand, qui avait les
épaules un peu hautes, mal parler des Alpes,
disait : jalousie de bossu. Les grandes lignes et
les grandes majestés de la nature, le niveau des
mers, la silhouette des montagnes, le sombre
des forêts, le bleu du ciel, se compliquent d'on
ne sait quelle dislocation énorme mêlée à
l'harmonie.*

Autour de la série La Parcelle

Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, 1854 (1992 pour la traduction française)

Au XIX^e siècle, en plein cœur des États-Unis, le jeune Henry David Thoreau décide de tourner le dos à la civilisation et s'installe seul, loin de tout, dans une cabane qu'il construit lui-même au bord de l'étang de Walden. C'est au beau milieu des bois qu'il commence à écrire *Walden*, monument de la littérature américaine, hymne épicurien à la nature, à la vie frugale, aux relations authentiques, aux saisons, aux plantes et aux bêtes.

Solitude

Encore l'expérience m'a-t-elle appris quelquefois que la société la plus douce et tendre, la plus innocente et encourageante, peut se rencontrer dans n'importe quel objet naturel, fût-ce pour le pauvre misanthrope et le plus mélancolique des hommes. Il ne peut être de mélancolie tout à fait noire pour qui vit au milieu de la Nature et possède encore ses sens. Rien ne peut contraindre justement homme simple et vaillant à une tristesse vulgaire. Pendant que je savoure l'amitié des saisons j'ai conscience que rien ne peut faire de la vie un fardeau pour moi. La douce pluie qui arrose mes haricots et me retient au logis aujourd'hui n'est ni morne ni mélancolique, mais bonne pour moi aussi.

Je ne me suis jamais senti solitaire, ou tout au moins oppressé par un sentiment de solitude, sauf une fois, et cela quelques semaines après ma venue dans les bois, lorsque, l'espace d'une heure, je me demandai si le proche voisinage de l'homme n'était pas essentiel à une vie sereine et saine. Être seul était quelque chose de déplaisant. Mais j'étais en même temps conscient d'un léger dérangement dans mon humeur, et croyais prévoir mon rétablissement. Au sein d'une douce pluie, pendant que ces dernières pensées prévalaient, j'eus soudain le sentiment d'une société si douce et si généreuse en la Nature, en le bruit même des gouttes de pluie, en tout ce qui frappait mon oreille et ma vue autour de ma maison, une bienveillance aussi infinie qu'inconcevable tout à coup comme une atmosphère me soutenant, qu'elle rendait insignifiants les avantages imaginaires du voisinage et que depuis jamais plus je n'ai songé à eux. Pas une petite aiguille de pin qui ne se dilatât et gonflât de sympathie, et ne me traitât en ami.

Autour de la série De glace

Mary Shelley, *Frankenstein, ou le Prométhée moderne*, 1818

Victor Frankenstein fuit le monstre qu'il a créé. Pour échapper à ses tourments, il se rend à Chamonix et entreprend l'ascension du Montanvert, d'où il contemple la mer de glace. C'est là qu'il rencontrera à nouveau sa créature.

J'atteignis le sommet vers midi. Je m'assis sur la roche et contemplai pendant un certain temps la mer de glace. Une brume la recouvrait ainsi que les montagnes environnantes. Bientôt une brise dissipa le nuage, et je m'aventurai jusqu'au glacier. La surface était inégale, se soulevant par endroits à l'instar des vagues d'une mer agitée et s'enfonçant à d'autres en des dépressions profondes. Le champ de glace mesure près d'une lieue de largeur, mais il me fallut près de deux heures pour le traverser. La montagne opposée est une

roche perpendiculaire, abrupte. Le Montanvert se dressait maintenant juste devant moi, à une distance d'une lieue, et le mont Blanc le dominait de son incomparable majesté. Je m'assis dans une anfractuosité du rocher pour contempler ce spectacle merveilleux. La mer, ou plutôt le large fleuve de glace, serpentait entre les montagnes dont les cimes aériennes surplombaient les criques. Leurs pics glacés et étincelants scintillaient dans le soleil au-dessus des nuages. La joie transporta mon cœur, triste un instant auparavant. Je m'exclamai : « Esprits, si vraiment vous errez, et ne vous reposez pas dans vos lits étroits, autorisez-moi ce bonheur furtif ou emportez-moi avec vous loin des joies de l'existence. »

  peine avais-je prononcé ces mots que j'aperçus à quelque distance la silhouette d'un homme s'avançant vers moi   une vitesse surhumaine.



La Mer de Glace, vue prise du Montanvert, Charnaux Frères et Cie, entre 1870 et 1900, Wikimedia Commons

Sur le lien à la nature

Georges Sand, *À Aurore*, extrait des *Contes d'une grand-mère*, 1873

George Sand (1804-1876) a écrit ce poème pour sa petite-fille, Aurore, qui portait le même prénom qu'elle (Georges Sand s'appelait Aurore Dupin). La poétesse tente d'exprimer à travers ce texte, l'importance d'ouvrir les yeux sur la richesse de la nature et de la vie qui s'anime autour de soi.

*La nature est tout ce qu'on voit,
Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime.
Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit,
Tout ce que l'on sent en soi-même.*

*Elle est belle pour qui la voit,
Elle est bonne à celui qui l'aime,
Elle est juste quand on y croit
Et qu'on la respecte en soi-même.*

*Regarde le ciel, il te voit,
Embrasse la Terre, elle t'aime.
La vérité c'est ce qu'on croit
En la nature, c'est toi-même.*

Peter Wohlleben, *L'homme et la nature*, Les Arènes, 2020

Ce forestier allemand est devenu mondialement célèbre en publiant *La vie secrète des arbres*. Dans *L'Homme et la nature*, un ouvrage plein d'optimisme, il nous invite à retrouver au fond de nous ce lien ancestral à la nature qui n'a pas disparu.

Venez avec moi en forêt pour constater à quel point le lien ancestral qui nous unit à la nature est intact.

Non, nous ne sommes pas des êtres dégénérés, incapables de survivre à long terme sans la technique moderne. Vous serez surpris en allant vous promener dans les bois, d'observer à quel point vos sens fonctionnent bien ! Il y a, par exemple, des odeurs que nous sentons mieux que les chiens. Chemin faisant, nous découvrirons, sur les arbres, des phénomènes électriques qui font se dresser les poils des araignées. Et la nature possède une généreuse pharmacie, dont non seulement tous les animaux mais aussi vous-même pouvez vous servir. Quant au cocktail d'échanges chimiques qui vous enveloppe lors de votre promenade, il renforce votre circulation sanguine et votre système immunitaire.

Nombreux sont ceux qui ne remarquent plus tout cela. Cependant, ce n'est pas la faute de nos sens qui seraient atrophiés. Non, Car nos sens sont parfaitement intacts comme je vais vous le prouver exemples à l'appui. L'explication se trouve plutôt dans une curieuse vision philosophique et scientifique, laquelle érige des barrières superflues entre nous et les créatures qui nous entourent : l'homme est ici, la nature, là ; ici, la raison est à l'œuvre, là opère un ingénieux système sans âme, presque mécanique. Mais, heureusement, nous commençons peu à peu à prendre conscience que nous faisons toujours partie de ce merveilleux système et que nous fonctionnons selon les mêmes règles que celles prévalent pour toutes les autres espèces. Or la protection de la nature n'opère que lorsque nous comprenons que nous en faisons partie, et qu'il s'agit avant tout de protéger notre espèce.

Textes de réflexion

À partir de la seconde

• Dans l'article « Humain, trop humain » paru dans la revue *Esprit* de décembre 2015 intitulée *Habiter la Terre autrement*, l'anthropologue **Philippe Descola** définit la notion d'anthropocène et plaide par la suite pour une approche responsable et durable.

Voici le début de cet article dans lequel il explique comment le processus de l'anthropocène s'est enclenché :

Dans une lettre à Schiller, Alexandre de Humboldt définissait l'objet de sa recherche comme l'étude de « l'habitabilité progressive de la surface du globe », qu'il entendait comme la façon dont les humains avaient peu à peu transformé leurs environnements pour les plier à leurs usages et former des écosystèmes au sein desquels ils étaient devenus des forces décisives¹. S'il voyait la Terre comme un grand organisme vivant où tout est connecté, anticipant ainsi l'hypothèse Gaïa de Lovelock, il était clair aussi pour lui que les hommes étaient partie prenante de cet organisme et que, de ce fait, l'histoire naturelle de l'homme était inséparable de l'histoire humaine de la nature.

Pourtant, deux siècles plus tard, la question qui se pose avec urgence est : comment avons-nous enclenché un processus qui va rendre la Terre, non pas de plus en plus, mais de moins en moins habitable, et comment faire

pour enrayer ce mouvement ? Que s'est-il passé entre le constat optimiste de Humboldt que toutes les forces de la nature – dont les humains – sont entrelacées et l'évidence de plus en plus manifeste que ce qui ne s'appelait pas encore à son époque l'anthropocène est devenu le symptôme et le symbole d'un terrible échec de l'humanité ?

Un seuil critique

Il s'est passé au moins deux choses : d'abord que l'anthropisation² de la Terre qu'observait déjà Humboldt a atteint un seuil critique dans des domaines qu'il n'avait pas prévus – le réchauffement global, l'érosion de la biodiversité, l'acidification des océans et la pollution des eaux, des airs et des sols. Il est même possible de considérer les activités humaines récentes dans le domaine biologique comme étant devenues la pression de sélection dominante : des produits nouveaux comme les antibiotiques, les pesticides et les OGM se conjuguent à la dissémination de nouvelles espèces dans de nouveaux habitats, à la circulation d'agents pathogènes aptes à sauter les barrières d'espèces, à la monoculture intensive et aux effets sélectifs des températures plus élevées de l'atmosphère et des océans pour altérer les processus évolutifs ; comme l'écrit le spécialiste d'écologie marine Stephen Palumbi, « les humains sont [maintenant] la plus grande force évolutionnaire sur la Terre³ ».

1. Le passage de la lettre à Schiller est cité par Charles Minguet, *Alexandre de Humboldt, historien et géographe de l'Amérique espagnole*, Paris, François Maspero, 1969, p. 77.

2. Anthropisation : transformation d'espaces, de paysages ou de milieux naturels par l'action de l'homme.

3. Stephen R. Palumbi, "Humans as the World's Greatest Evolutionary Force", *Science*, 293, 2001, p. 1786-1790.

La seconde différence par rapport à l'époque de Humboldt, lui-même pourtant un précoce critique des ravages du colonialisme ibérique, c'est qu'une petite partie de l'humanité s'est entre-temps approprié la Terre et l'a dévastée pour assurer ce qu'elle définit comme son bien-être, au détriment d'une multitude d'autres humains et de non-humains qui payent chaque jour les conséquences de cette rapacité. Ce n'est donc pas l'humanité en général qui est à l'origine de l'anthropocène, c'est un système, un mode de vie, une idéologie, une manière de donner sens au monde et aux choses dont la séduction n'a cessé de s'étendre et dont il faut comprendre les particularités si l'on veut en finir avec lui et tenter ainsi de défléchir certaines de ses conséquences les plus dramatiques.

Il faut revenir un moment sur ces deux événements multiséculaires – c'est la durée d'un clin d'œil à l'échelle des temps géologiques – avant d'envisager les réformes de nos manières de penser qui pourraient conduire à de nouvelles manières d'être. En quoi consiste cette nouvelle étape de l'histoire de la Terre que l'on a pris coutume d'appeler anthropocène ? Qu'a-t-elle de nouveau par rapport au mouvement continu d'anthropisation de la planète dont les effets sont visibles dès le début de l'Holocène ? Car on sait à présent que même les écosystèmes des régions qui paraissaient avoir été peu affectées par l'action humaine avant la colonisation européenne, comme l'Amazonie ou l'Australie, ont été transformées en profondeur au cours des dix derniers millénaires par les techniques d'usage du milieu, en particulier l'horticulture itinérante sur brûlis, la sylviculture et les feux de brousse sélectifs et, quelques millénaires auparavant, par cet événement majeur que fut l'extinction de la

mégafaune du Pléistocène dont l'ampleur fut considérable en Australie et dans les Amériques à la suite de l'arrivée des premiers occupants humains.

Pourtant, au sein de ce mouvement continu d'anthropisation qui a affecté de nombreuses dimensions des écosystèmes, notamment la densité et la distribution des espèces animales et végétales, l'anthropocène se distingue au premier chef par les implications de l'action humaine sur le climat et par l'effet en retour de celui-ci sur les conditions de vie sur la Terre. Tout indique en effet que nous sommes au bord d'une rupture majeure du système de fonctionnement de la Terre dont les conséquences peuvent être envisagées à grands traits au niveau global sans que l'on sache encore très bien comment elles vont se traduire localement dans l'inévitable bouleversement des modes d'existence qu'elles vont engendrer.

Dans la suite de l'article, Descola met en lumière l'importance de repenser les relations entre humains et non-humains, en intégrant les non-humains dans la sphère politique. Il insiste sur la nécessité d'imaginer de nouvelles formes de cohabitation et de gouvernance qui incluent tous les agents concourant à la vie commune, afin de construire un « milieu commun » durable avant que les dégâts environnementaux ne deviennent irréversibles.

• La philosophe et éthologue belge **Vinciane Despret** propose, à l’instar du philosophe Bruno Latour, de repenser les notions de la nature et la place de l’homme dans le milieu naturel. Elle explicite sa pensée dans une interview parue le 15 janvier 2022 dans le magazine *Mouvement* (Propos recueillis par Aïnhua Jean-Calmettes).

Certaines personnes souhaiteraient que l’on abandonne le mot « nature », car il sous-entendrait une forme de domination de l’homme sur le monde vivant. Qu’en pensez-vous ?

« Je suis plutôt d’accord avec cette idée. On peut citer, parmi ces penseurs, Bruno Latour, pour qui cette notion est “très politisée mais pas très politique”, ou Philippe Descola, qui considère que le mot “nature” est un problème hérité de la modernité occidentale, qui ne nous équipe pas très bien dans les pourparlers avec d’autres cultures ou d’autres mondes. Pour autant, et même s’il faudrait, à terme, se défaire de cette notion historiquement très chargée, je ne voudrais pas obliger les gens à s’en passer. Ces derniers temps, la “nature” a eu une force mobilisatrice extraordinaire. Que la nature existe ou qu’elle n’existe pas, les gens l’aiment !

Quel terme vous semblerait plus adéquat ?

*« “Milieu”, pour plusieurs raisons. D’abord parce qu’il me permet d’éviter le terme “environnement”, qui a tous les défauts, puisqu’il nous met dans une position à la fois centrale et extérieure. Ce qui nous environne, c’est ce qui est autour et dont nous ne faisons pas partie. Avec “milieu”, en revanche, on ne sait pas qui est au centre, et ça pose la question de savoir qui compte. Il faut alors mener une sérieuse enquête pour l’inventorier complètement ; et, même quand elle est finie, on n’est jamais certain de ne pas avoir oublié quelqu’un. Dans mon livre *Habiter en oiseau**, je me suis intéressée à cette question – avec l’écologue américain Warder Clyde Allee, notamment, qui mobilise un très joli exemple, repris à Darwin. Dans la région anglaise du Worcestershire, on a constaté que plus il y avait de chats, plus il y avait de trèfles. Quel est le rapport entre les deux ? Les chats sont des chasseurs de mulots, eux-mêmes prédateurs d’une certaine forme de bourdons, polinisateurs des trèfles. Donc, plus vous avez de chats, moins vous avez de mulots, plus vous avez de bourdons, plus vous avez de trèfles.*

Ce système de relations, c’est déjà une ébauche de milieu. Avec cette notion, la pression de la sélection naturelle ne repose plus sur les espèces, sur les êtres ou sur les gènes, mais sur les liens. Vous avez une suite de cascades d’interdépendance, que j’appellerai des “cascades de vie”, où chaque être devient la condition de vie ou de mort d’un autre. [...]

Vous préférez parler de « Phonocène » plutôt que d'Anthropocène. Pourquoi ?

« Je me suis beaucoup interrogée : vivre en Anthropocène, qu'est-ce que cela implique ? À quoi cela nous engage-t-il ? À quoi fait-on attention ? Quel type de révolte cela appelle ? Quels avantages ça apporte, et quels types de problèmes ? La notion d'Anthropocène est encore anthropocentrée, et nous amène à nous interroger car ce n'est pas "l'homme en général" qui est responsable de notre situation. Dire que nous vivons à l'ère du "Capitalocène" nous engage à lutter contre le capitalisme et charrie des modes de résistance très intéressants. Dire que nous sommes dans l'ère du "Plantationocène", comme le formule Anna Tsing, cela stipule que la catastrophe arrive au moment des plantations – une conjoncture historique qui mêle un type d'organisation du travail, de distribution de la propriété privée, d'échange de matériaux avec l'idée que la nature est une ressource infiniment extractible – et qu'il faut modifier ce rapport à la Terre. Toutes ces pistes sont très bonnes, mais sont insuffisantes en elles-mêmes : elles nous permettent de nous engager dans des formes particulières de politiques, en en

négligeant d'autres. J'aime beaucoup l'idée que nous sommes à l'ère du Phonocène, c'est à- dire à "l'ère des sons de la Terre", parce que cela engage un régime d'attention particulier au vivant tel qu'il est : encore vivant, et pas seulement en voie de disparition. C'est ça le Phonocène, pour moi : changer les manières de se rapporter à ce qui compte, changer ce qui vaut la peine d'être remarqué. Penser à ceux dont on compromet la survie, mais aussi à ceux qui sont encore là et avec lesquels il faut essayer de vivre un peu mieux ; réactiver nos capacités de joie, et se souvenir de la vie qui résiste, opiniâtre, et continue à exuberer. Et se dire : mais ce chant est si beau, si original, si intéressant, comment on va faire sans ça ? »

* DESPRET Vinciane, *Habiter en oiseau*, Actes Sud, 2019



Réserver une visite : 02 23 40 66 00

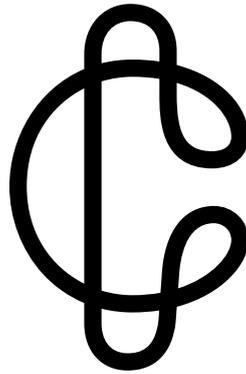
Renseignements :

Clothilde Vareille, chargée de médiation
c.vareille@leschampslibres.fr

Emmanuelle Morillon, professeure relais
e.morillon@leschampslibres.fr

Laurine Fabre, professeure relais
l.fabre@leschampslibres.fr

Céline Morvan, professeure relais
ce.morvan@leschampslibres.fr



lesChampsLibres

Musée de Bretagne – Bibliothèque – Espace des sciences

Les Champs Libres
10 cours des Alliés - 35000 Rennes

www.leschampslibres.fr